

LA LIBRAIRIE PINAULT  
a le plaisir de vous proposer  
un ensemble exceptionnel de lettres autographes de

**JEAN LURÇAT**



J'ai hâte évidemment de voir terminée, ce fameux panneau bleu.  
La maquette bleue et rose que délient P.Ch. n'est uniquement  
que la balance ton panneau dans le grand.

Le projet qui t'est destiné ne sera donc guère terminé avant mon départ et deviendra  
même s'il sera sec. Mais j'attends à le voir avec toi et Ch. te l'expliquer.

Mon ami je suis terriblement heureux pour toi qu'enfin tu aies retrouvé les traces  
de Ludwig Moenauer. J'étais un peu inquiet de son silence. Ainsi tout est éclairci, puisque  
tu viens de retrouver en un mois R.R. et Ludwig W. qui te doit un gros remerciement  
pour ce que tu as entrepris auprès de R.R. Hermann Hesse a écrit une courte chose sur les  
nâs depuis quel aurait tout. Je viens de recevoir un mot, à ce sujet, de lui. Mais R.M.



**LIBRAIRIE PINAULT**  
**AUTOGRAPHES**  
**184 rue du Faubourg Saint-Honoré**  
**75008 PARIS**  
**01 43 54 89 99**  
**info@librairie-pinault.com**  
**www.librairie-pinault.com**

13 Août 1915 13 août.

Mon amie.

J'ai reçu ta dernière lettre de France en prison. T'ai eu une aventure terrible avec Madame Blum. On nous avait accusé d'espionnage et de propagande anarchiste, à la suite d'une lettre aux féministes où je parlais de l'effort et de l'état de fatigue des hommes. T'ai terriblement souffert quelques jours, indigne d'une cellule sans nouvelles de qu'on me fait. L'état m'a fait entendre compte après de la même et j'ai eu un bon lieu. Mais l'homme a été épuisé et pour moi et pour mes parents et pour mes parents.

Le 13 août. J'y suis depuis quelques jours et j'ai changé de régime. Je suis un homme. Mes nouvelles au repos d'un bon village et tout est calme. Mais je ne regagne mes premiers efforts, qu'une tranche.

Il est extraordinaire combien la jeune nature se fait à peu près la nature, qui est tendre et calme et toute plénitude. Les regrets de la vie de l'intérieur, les choses qui font bien d'être ici. Et bien souvent j'aimerais à mes amis de peintres.

Je pense que tu n'oublieras pas d'être ici parce que je suis plus loin et plus absorbé. Ta dernière lettre me faisait un peu triste et comme assise. Aurais-tu dû m'en dire quelque chose.

Lettre autographe à Marthe Hennebert, 1<sup>er</sup> août 1915

La vie du peintre Jean Lurçat a traversé deux guerres. Né en 1892 à Bruyères, dans les Vosges, il a 22 ans en 1914. Blessé en 1916, il est démobilisé. Résistant pendant la guerre de 1940, il organise les maquis dans le Lot. Il meurt subitement en 1966 à Saint-Paul de Vence.

Peintre, illustrateur et décorateur, poète, céramiste, cartonnier et tapissier, ce créateur protéiforme est considéré comme le grand rénovateur de la tapisserie, son œuvre en tapisserie constitue l'un des plus importants ensembles tissés du 20<sup>ème</sup> siècle.

Poète et illustrateur, il côtoie dans ses jeunes années, les poètes, Rainer-Maria Rilke (rencontré en 1912, au moment de l'écriture des *Élégies de Duino*), Apollinaire, Max Jacob, plus tard Aragon, Éluard, Seghers, l'éditeur Tériade. Admirateur de Walt Whitman, Lurçat réalise en 1919 des illustrations pour accompagner les *Six Poèmes* dans la traduction de Léon Bazalgette, premier biographe du poète américain et fondateur (avec Lurçat et Rilke) de la revue *Les Feuilles de mai*.

Ses amis de jeunesse se nomment Hedwig Woermann, sculptrice allemande, Jeanne Bucher, future galeriste parisienne, l'écrivain Hermann Hesse, les compositeurs Dukelsky et Ferruccio Busoni, le chorégraphe Massine, George Grosz, le collagiste Georges Hugnet, la collectionneuse Marie Cuttoli, etc.

Durant les années 1920-1930, ce créateur infatigable, formé auprès de Jean Prouvé à l'École de Nancy, se fait connaître d'abord par sa peinture, en France et aux États-Unis. Il expose à New-York dans la succursale américaine ouverte par son marchand d'art Étienne Bignou, sur la 57<sup>e</sup> rue, participe aux décorations des ballets des danseurs-chorégraphes Balanchine et Léonide Massine en Amérique, Pitoëff à Paris.

Mais parallèlement à la peinture, Lurçat s'était intéressé très tôt à la tapisserie dont il voulait renouveler le langage; dès 1917, il fait tisser par sa mère ses premiers canevas qu'il présente au cours d'expositions à Zurich, et Paris.

En France, il collabore avec Pierre Chareau, architecte-décorateur, connu par l'intermédiaire de ses amis vosgiens Jean et Annie Dalsace, les commanditaires de l'iconique maison de verre de la rue Saint-Guillaume à Paris, et commence à produire de grands canevas, brodés par son épouse Marthe Hennebert. Par l'intermédiaire de la collectionneuse et amie Marie Cuttoli, le peintre rencontre les tapissiers de la manufacture d'Aubusson; Lurçat y entraîne ses amis peintres Gromaire et Dubreuil, puis Dufy, sous l'égide de l'administrateur des Manufactures nationales, Guillaume Jeanneau et du directeur Tabard. La voie était ouverte, et va rapidement déboucher sur ses premiers chefs-d'œuvre : les *Quatre saisons*, *Liberté* sur le poème de

Paul Éluard (Musée d'Art Moderne de Paris), *Apocalypse* pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy (Haute-Savoie), *Le Vin* (Musée de Beaune), en collaboration avec les poètes Albert-Biro et Jean Cassou.

Dans les années 1950, l'artiste infatigable, acquiert une reconnaissance internationale. C'est aussi à ce moment qu'il entame son œuvre de céramiste dans l'atelier potier de Sant Vicens (Pyrénées orientales).

Devenu académicien, il fit graver sur son épée ce qui deviendra son épitaphe : « *C'est l'aube d'un temps nouveau où l'homme ne sera plus un loup pour l'homme...* ».

Son œuvre la plus imposante, restée inachevée à sa mort, *Le Chant du monde* composée de dix tapisseries, se trouve conservée à Angers au Musée de la Tapisserie contemporaine qui porte son nom.



La vingtaine de lettres présentées ici constitue un corpus INÉDIT du peintre-tapisserie Jean LURÇAT. Elles sont toutes adressées à son « Cher Petit » ou « Petit Marthon », sa première épouse Marthe Hennebert, qui fut aussi sa fidèle collaboratrice dans son travail de tapisserie.

Rencontrée dans les années 1920, alors qu'elle était encore la muse du poète autrichien Rainer Maria Rilke, Lurçat l'épouse en 1924.

Cette correspondance unique, qui s'étend sur plus d'une vingtaine d'années (de 1913 à 1935), apporte un éclairage passionnant sur la vie du peintre à ses débuts (ses premiers voyages transatlantiques, ses relations amoureuses et amicales, ses relations d'affaires avec son marchand Bignou, etc.), son travail en peinture et en tapisserie, mais aussi sur ses pensées intimes, ses désirs érotiques...

Quel bonheur de voir apparaître sous nos yeux ces noms illustres, Rilke, Busoni, Picasso, Dufy, Segonzac, Dufresne, Manguin, Balanchine, Gershwin, et encore bien d'autres déjà cités, et de voir se dessiner au fil des lettres une personnalité pétrie de craintes et d'espérances, d'une extrême sensibilité, celle d'un peintre et d'un poète, en proie aux aléas d'une vie tourmentée par la création et la passion de son art.

À cet ensemble s'ajoutent deux poèmes d'amour du peintre à Marthe Hennebert qui viennent, en point d'orgue, clôturer cet ensemble unique.

LE PEINTRE LA SUPPLIE DE LE REJOINDRE :

...Je suis très inquiet ce soir de n'avoir aucune nouvelle. Je crains de te voir tomber malade et de ne pouvoir être près de toi. Je n'ose penser à cela. Je suis terriblement anxieux ce soir (...). **J'ai reçu une lettre à 2h « d'une galerie Haussmann » de la rue de la Boétie qui me demande de venir demain matin à mon atelier pour voir mes toiles. C'est ridicule - je n'ai plus rien. Il me faut ce soir recommencer des tirages [tirages], mises en cadre etc. Ttes choses ridicules qui commencent à me fatiguer. Taches de venir demain matin. Nous déjeunerons ensemble, je te quitterai vers deux h. je dois aller voir Faure et Vildrac que je n'ai pu rencontrer ce soir. Autrement je ne pourrai te rencontrer que vers 6h. Et où ? au Croquis (...).** Je souffre vraiment chère Marthe (...). Ecris moi pour me dire où nous pourrions nous rencontrer. Viens je t'en prie. Tu ne peux te douter de tout le bien que tu me feras. **Je t'embrasse chère Marthe de tout mon amour, et de tt ce qui pese sur moi, et qui est si lourd...**

Il ajoute en p.-s. : **...Je ne puis te dire combien je suis tien. Ne manque pas si tu ne peux venir (mais viens je t'en supplie) de me dire exactement ce que tu feras. Crois-moi, tu es malade et j'en souffre tellement ! Mais je souffre de tts sortes de choses, si lourdes et de te sentir malade ailleurs qu'auprès de moi. Sais-tu cela ?...**

[CONSULTER EN LIGNE](#)

G 5734 : SANS DATE, avant 1914 ? : L.A.S. « Jean » à « Mon amie ». 1 page in-12. TRÈS BELLE ET TENDRE LETTRE, APRÈS UNE RUPTURE. 250 €

...Pardonne-moi de t'importuner de mes lettres. Mais ce sera bientôt fini va. **Dans huit jours je serai loin, et tu seras bien libre. Vois tu depuis 8 jours Paris m'est insupportable. J'y tourne toute la journée comme dans une cage. Je ne peux pas t'arracher de ma tête. Mais c'est fini. Je pars.** Alors je ne te ferai plus de mal en t'envoyant de ces lettres ridicules. Vois tu, il faut oublier que nous avons été l'un à l'autre. Tout à l'heure je pensais que nous pourrions, et nous revoir dans six mois en amis. Ce sera plus simple.

**Je ne sais pourquoi je te demande de venir encore une fois. Il serait moins lâche pour moi de partir de suite. Rien ne me retient. Je m'attache encore à cette idée que je pourrai encore avoir une belle soirée avec toi (...).** Je te demande de venir parce que je sais que lorsque tu es là je ne songe presque plus à rien. Mon dieu qu'il est ridicule d'écrire ainsi (...). Ecris vite lorsque tu viendras. Une fois encore avant Samedi n'est ce pas ma chère amie...

En p.-s. : ...Songes à Samedi je t'en supplie...

[CONSULTER EN LIGNE](#)

G 5718. GRANDE GUERRE. L.A.S. « Jean ». La Mure (Isère), 11 février 1915. 2 pages grand in-8. TRÈS BELLE LETTRE ENVOYÉE DE L'ARRIÈRE. 280 €

Mobilisé en 1914, Lurçat est engagé dans l'infanterie. Malade, il est évacué le 15 novembre 1915 et transporté à l'hôpital de La Mure afin d'y être soigné d'une fièvre typhoïde.

...Pourquoi mon amie m'avoir envoyé cette lettre bleue où s'étale si bien ma cousine bigote. Je suis tout excité de rage en songeant à cet accueil et à cet (sic) offre. Elle ne m'a rien dit à mon passage et Dieu sait alors combien j'aurais souffert. Je n'ose y songer et le rouge me monte aux joues. Je me cache des camarades qui rient de ma lettre et parlent de page de musique. Eux seuls ignorent la vérité de ce qu'ils disent pour ce qui est de la lettre blanche...

**Je sens le parfum et qui est le tien, et de tes robes.**

**Je me rappelle trop de choses qui me rendent lâche.**

**Je serai de retour au feu avant deux mois.**

**Je reçois des lettres de partout et de gens qui vivent. Je dors ; je me débats un peu et je me rendors. Je tombe lentement ici, dans ce milieu d'hommes qui geignent ou qui jouent.**

**La vie est encore loin pour moi et impossible à saisir. J'ai toujours du noir devant moi qui est l'incertitude de survivre. Je ne ressens plus que par secousse tout ce qui fait la richesse de ce qui s'est passé.**

Tu vois la mer mon amie que je n'ai pu voir avec toi. Frappes la de ta main à plat et vois comme elle est rouge certains matins. Et si tu m'aimes dis toi que j'ai vécu longtemps en face d'elle et que je songeais alors à toi.

**J'ai souvent pensé là bas au bonheur presque impossible de s'y baigner ensemble.**

**Il est des forces que je ne possède pas et je me dois contenter de ce qui a été vécu.**

**Et c'est tant de choses déjà. Oui mon amie je t'embrasse bien fort ce soir...**

[CONSULTER EN LIGNE](#)



G 5720. GRANDE GUERRE. L.A.S. « JEAN ». Sans lieu, 1<sup>er</sup> août 1915. 1 page 1/2 in-8. TRÈS BELLE LETTRE ENVOYÉE DE L'ARRIÈRE. EN 1915 LURÇAT EST EMPRISONNÉ SUITE À LA PUBLICATION DE POÈMES ET D'ARTICLES ANTIMILITARISTES DANS DES JOURNAUX ÉTRANGERS. 400 €

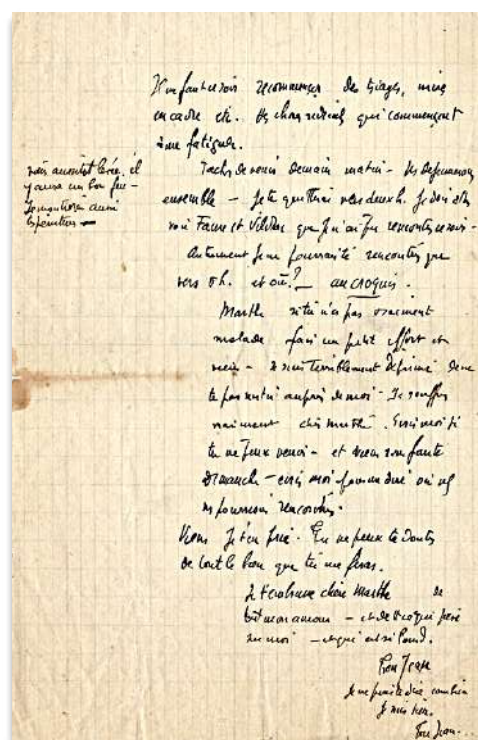
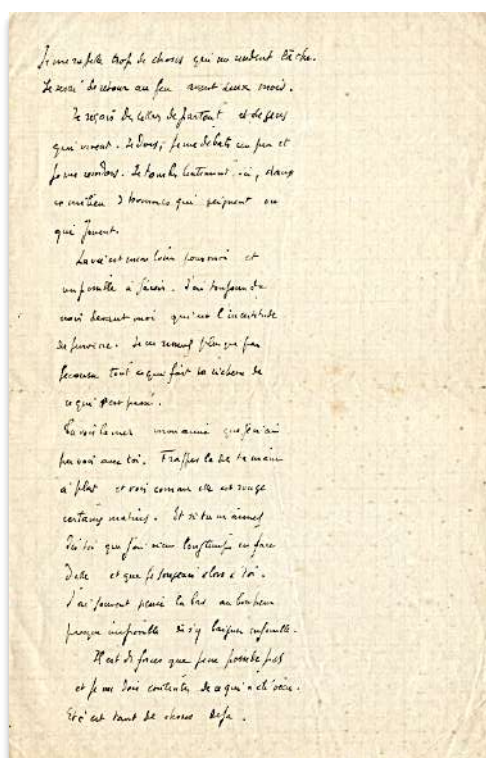
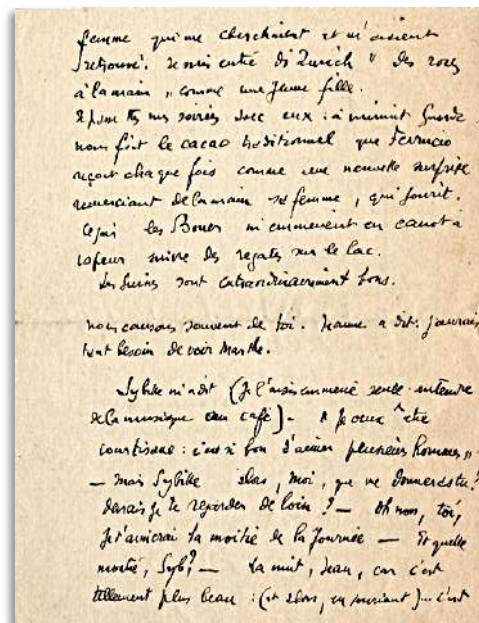
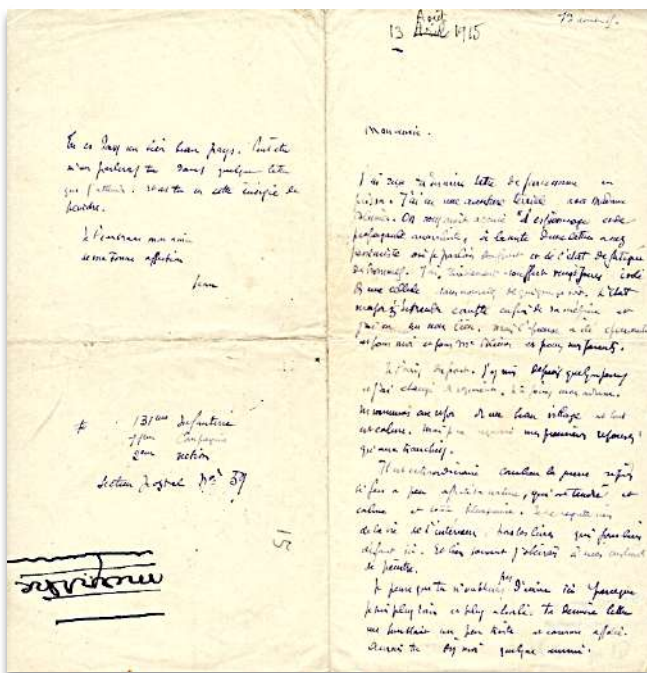
Accusé ...« d'espionnage et de propagande anarchiste » à la suite d'une lettre assez pessimiste où je parlais du front et de l'état de fatigue des hommes. J'ai terriblement souffert vingt jours isolé ds une cellule sans nouvelles de qui que ce soit. L'Etat major s'est rendu compte enfin de sa méprise et j'ai eu un non lieu. Mais l'épreuve a été épouvantable et pour moi (...). Je t'écris du front. J'y suis depuis quelques jours et j'ai changé de régiment. Je te joins mon adresse. Nous sommes au repos ds un beau village et tout est calme. Mais je ne recevrai mes premières réponses qu'aux tranchées.

Il est extraordinaire combien la guerre (...) a peu affecté la nature, qui est tendre et calme et toute silencieuse. Je ne regrette rien de la vie de l'intérieur, hors les livres qui font bien défaut ici. Et bien souvent j'obéirai à mes instincts de peintre.

Je pense que tu n'oublieras pas d'écrire ici parce que je suis plus loin et plus absorbé. Ta dernière lettre me semblait un peu triste et comme affolée. Aurais tu dis moi quelque ennui.

Tu es dans un bien beau pays. Peut-être m'en parleras tu dans quelque lettre que j'attends. Et as-tu eu cette énergie de peindre. Je t'embrasse mon amie de ma bonne affection...

CONSULTER EN LIGNE



G 5716 : ZURICH, SAMEDI 20 JUIN [1919] : L.A. à « Chère petite Marthe ». 3 pages 1/2 in-8. DÉMOBILISÉ EN JANVIER 1919, LURÇAT PART POUR GENÈVE DANS LA FAMILLE DE JEANNE BUCHER, PUIS VOYAGE EN SUISSE, DANS LE TESSIN, EN COMPAGNIE DE RAINER MARIA RILKE, HERMANN HESSE, JEANNE BUCHER, FERRUCCIO BUSONI, ALICE BONER...

480 €

*...Il te faut préparer à venir fin juillet en Suisse. Les pourparlers sont plus simples, rapides : et la chose première, essentielle sera de te munir d'un passeport. (...), il te faudra t'adresser à la sous-préfecture qui t'indiquera ttes les démarches utiles : en même temps tu verras Mathieu : il te délivrera le certificat nécessaire : J. Dalsace [son ami d'enfance vosgien Jean Dalsace] je pense t'aidera de son côté : dès maintenant 18 juin les Consulats suisses peuvent pour raison de santé, accorder, sans s'adresser à la Police de Berne, et s'il y a une recommandation d'un citoyen suisse connu, une permission de 2 mois pour la Suisse. Je ferai de mon côté écrire par le docteur Bodmer...*

*Je ne viendrai pas à Paris avant l'automne par ce que mes affaires n'ont pas réussi avec Tanner [marchand d'art à Zurich] et qu'ayant acheté et payé d'avance à C. un Degas et un Van Gogh (non encore vendus). Je suis sans argent actuellement. Mais Busoni m'aide. Et j'aurai je pense de l'argent libre d'ici un mois. Tout le monde ici est épatant à mon égard... Il doit retrouver prochainement Jeanne Bucher et, ...Rilke est attendu ici dans qqs jours. Je ferai le nécessaire, tu le sais n'est-ce pas, mon enfant ; si ta tapisserie est terminée il faudrait la montrer avant à Ch. [Pierre Chareau] et aux Dal. [Jean et Annie Dalsace] et l'apporter ici pour la monter.*

Il poursuit sur son séjour, *...Nous serons à Locarno (ou Lugano) avec M<sup>e</sup> Busoni, Alice Boner, Fritz et peut-être Lily Braùn. Si tu savais comme Guerda Busoni est bonne : à qqs quarts d'heures de Zurich, en venant ici dans une gare : tout à coup je me sens pris dans les bras d'un homme qui m'embrasse tandis qu'une dame me poussait un bouquet de roses dans les mains : c'était Busoni et sa femme qui me cherchaient (...). Je suis entré dans Zurich « des roses à la main » comme une jeune fille. Je passe ttes mes soirées avec eux : à minuit Guerda nous fait le cacao traditionnel que Ferruccio (sic, Ferruccio) reçoit chaque fois comme une nouvelle surprise remerciant de la main sa femme, qui sourit. Ce soir, les Boner m'emmènent en canot à vapeur suivre les regates sur le lac. Les Suisses sont extraordinairement bons. Nous causons souvent de toi. Jeanne a dit : j'aurais tant besoin de voir Marthe...*

Puis, lui rappelant une promesse : *...Ah Marthe m'auriez vous menti à Sens ? on peut se promener en tenant la main, toucher la poitrine, prendre dans ses bras dix fois dans un jour, et rien d'essentiel n'est promis !...*

#### CONSULTER EN LIGNE

G 5735 : circa 1919-20 [?]. L.A.S. « Tien » à « Mon cher petit ». 1 page in-folio.

300 €



**TRÈS BELLE LETTRE INTIME :** *...Tu sais que je suis toujours près de toi. Je voudrais te voir ; hier j'ai duré (?) tte la nuit. Comment cela peu importe mais j'avais près de moi une grande belle fille des Grisons amie de Jeanne [Jeanne Bucher]. J'étais curieusement déguisé et tenu pour femme. Les hommes me recherchaient – Elle, a beaucoup osé ; elle a mis sa joue contre la mienne et ma main sur son sein. Puis elle a dit : « Je n'avais jamais vu une bouche si belle : Je ne comprends pas ce qui arrive : demain je vous attends. » J'ai voulu sceller ce pacte par un baiser grave : elle m'a répondu « chez moi ». Je suis calme et comme trop sûr : il est vrai que sur ma figure blanche, sous le loup noir, ma bouche peinte me troublait. Je lui parlerai de toi et comme elle aime un peintre suisse (le seul peut être) elle saura comprendre... Ce soir entre Jeanne et elle j'ai parlé de Watteau avec tant d'amour que les larmes me prenaient. La compagnie d'une femme vous brûle comme un alcool : elle m'a dit : en septembre vous avez parlé pendant 2 heures devant moi : je ne sais rien de ce que vous avez dit mais votre voix a tant fait que je n'oubliais pas...*

#### CONSULTER EN LIGNE

G 5713 : GENÈVE, 4 JUILLET 1919. L.A.S. « JEAN » À « MON ENFANT ». 2 pages in-8 oblong. En-tête Café de la Couronne à Genève.

300 €

**LURÇAT SE TROUVE EN SUISSE POUR SA DEUXIÈME EXPOSITION À ZURICH : IL DÉSIRE QUE MARTHE LE REJOIGNE À GENÈVE.**

*...J'écris à Mathieu (...). Va le voir rue Vanneau n° 74 demandes lui un rendez vous pour le plus tôt possible. Ensuite copies ces adresses. Si l'on te demande des références en Suisse tu indiqueras 1° Tanner Galerie d'Art Bahnhofstrass Zurich auquel tu vends tes peintures. 2° Mr Mottu Professeur au Conservatoire de Musique de Genève. Tu viendras consulter pour la poitrine le docteur Bodmer qui a son sanatorium à Montana (Valais)...*

*D'autre part, vois les Dalsace [ses amis vosgiens Jean et Annie Dalsace]. Un mot de Fleg pour l'ambassadeur Suisse à Paris peut faire éviter que ta demande n'aille à Berne (office Police étrangers). Ceci hâterait beaucoup la chose. Dès le 20 juillet nous serons à Lugano. Plus exactement Rovio lac de Lugano.*

*Indique comme profession évidemment ta profession d'artiste peintre.*

*J'ai énormément à travailler ici. Je vais tacher qu'à Rovio tu exécutes un des 3 coussins du Divan (Je le compose actuellement). Je vais faire, cet hiver, les décors d'une pièce russe extraordinaire, « les offices du Diable » de Remisoff, qui sera jouée dans tte la Suisse et à Paris aussi (par les Pitoëff)...*

**CONSULTER EN LIGNE**

G 5717 : SANS DATE [1919-1920 ?]. L.A. [incomplète de la fin] à « Mon petit ». 3/4 page in-folio.

180 €

**TRÈS BELLE LETTRE DANS LAQUELLE LURÇAT ÉVOQUE LE METTEUR-EN-SCÈNE GEORGES PITOËFF AVEC LEQUEL IL COLLABORA POUR DES DÉCORS DE THÉÂTRE DANS LES ANNÉES 1920.**

*...est-ce la même chose – selon toi – comme ce l'est selon moi ? (Oui – non ? alors j'ai pêché par excès d'honnêteté).*

*Mon petit je pense à elle avec tant de choses (timides et ...rougissantes)...*

*Il lui demande son adresse afin ...que ma lettre parte et ce livre dont nous avons convenu. Et j'y joindrai de toi et de moi quelques chocolats pour les fêtes. Est-ce convenu ?*

*Ecris tu ? quelque chose est il en route déjà !*

*J'ai vu ce jour même du voyage Pitoëff et Ludmilla (dans Hamlet). Ils étaient si contents en me revoyant que j'ai baisé le coude de Ludmilla, (deux fois dans le soir !) et que j'ai pris Pitoëff dans mes bras et que nous nous sommes embrassés.*

*Ah je suis jeune et brûlant et quoique tremblant des effets du temps et du mal, bien solide pour mon corps (et mon cœur, petite) en face de tout ce qui viendra...*

**CONSULTER EN LIGNE**

G 5715 : SANS DATE 1919 [?]. L.A.S. « Votre ». 1 page in-4.

280 €

JEAN LURÇAT, QUI EXPOSE AVEC SES « AÎNÉS », LES PEINTRES LUC-ALBERT MOREAU, DUNOYER DE SEGONZAC, ET LUCIEN LEVY-DHURMER, MANIFESTE SON ENTHOUSIASME.

*« ...c'est l'exposition la plus forte de l'année... »*

*...J'ai vu hier « mes aînés » - Dufresne – L.A. Moreau – Segonzac – Levy. Un accueil dont vous auriez pu être fière, Madame. Dufresne (41 ans) m'a dit : c'est l'exposition la + forte de l'année : celle qui m'a le plus bouleversé. – et L.A. Moreau « J'avais remarqué vos 2 dessins aux Indépendants : Je voulais vs mettre ds le Salon Carré avec ns tous : mais l'organisateur de la salle voisine où vous étiez a voulu à ttes forces vs conserver. Vauxcelles est emballé (...). Manguin a dit : « c'est un garçon de grand avenir ». Hofer le fameux trop fameux m'a juré devant Rose n'avoir pas dormi.*

*Le gouvernement s'émeut et parle d'envoyer 100 000 hommes en Cilicie. Mais Vildrac me conserve : il veut me voir filer à Prague au compte des 3 théâtres nationaux tchèques slovaques pour faire décors pour saison française là bas. Il a parlé de moi : on l'a chargé de négocier la chose. Ainsi la gloire et l'argent, marinés dans une même sauce decoulent peu a peu de cet « exhibitionnisme » dont la Ronde Rose fut la provocatrice – bien involontaire – avouons-le...*

*Il ajoute en p.-s. : ...J'ai envoyé à midi le projet calqué, bon courage. Exposition le 15 ou 18 mai à Nancy...*

**CONSULTER EN LIGNE**



G 5710 : Sans date [Venise, 1920]. L.A.S. « Ton » à « Mon cher petit ». 4 pages in-8.

330 €

**SUPERBE LETTRE LORS D'UN SÉJOUR À VENISE :**

*...Si tu pouvais imaginer combien ces mosaïq. de St Marco m'ont frappé (...). L'or (le fond n'est qu'en or) etoiffe tout le mur et la voute, et les aretes sont molles comme une vague, comme si le metal en était trop epais pour accepter des angles. Mais l'intensité de l'expression, du geste et une imagination folle dans le langage le plus osé, nourri, vous ecrasent. L'harmonie de l'edifice est d'or et de jaune indien bruni !! obscur et brulant quant l'on est frappé des lumières...*

*Voilà toutes mes idées à la fois détruites et confirmées et le sens de ces dernières peintures d'un équilibre de forme et d'esprit, remis en Jeu...*

*Dieu, Dieu, que le travail est dur. Je suis comme un coureur, près d'un but et qui pour une nuance le voit toujours sombrer. J'ai bien composé à la mer ; Lilly m'a fourni une série de dessins étonnants : étonnants. Mais il en est résulté tt une famille de fresques trop intelligentes, d'une rigueur froide. Les gestes, si beaux, mouraient ds ce calcul...*



Il l'interroge, ...Es tu toujours amoureuse de la Baignade. Je crois, dans mon souvenir, que cela tient, n'est-ce pas, à l'examen. **J'ai trouvé qqs tons, ici, (en laine) que je t'apporte. Gris et un beau bleu. Je vais te mettre, au fait quelque échantillon ds ton étoffe (...). Je vais tenter de me remonter vite, financièrement, à Paris, par 2 ou 3 affaires (...).** Tous les soirs, musique, et bonne, sur la place où j'écris. J'y dîne tous les soirs d'un chocolat et de gateaux...

**Eh bien, vous ne répondez pas. Comment va, Signorille ? Vous ont-elles plu mes musiques ailées et à voile soulevé d'avant-hier.**

**M'écritira t'on ?**

**M'aimera t'on ? Me griffera t'on ? (...). Pourquoi se fait il que tu ne soies pas ici...**

## CONSULTER EN LIGNE

G 5712 : Sens [Yonne], circa 1920-21. L.A.S. « Jean ». En-tête du Grand Café Drapès et de l'Hôtel-de-Ville de Sens. 550 €

Superbe lettre sur ses travaux de canevas en collaboration avec l'architecte-décorateur Pierre Chareau, dans laquelle le peintre évoque ses amis artistes et poètes : Hedwig Woermann, Hermann Hesse et Rainer Maria Rilke, avec lequel Marthe Hennebert avait été très liée.

...Malgré toute bonne volonté je ne pourrai me trouver à ton arrivée à Paris pour les raisons que tu apprendras plus loin. Je me suis fixé la date du 25 pour venir aider P. Chareau à l'installation de son stand (...). Si je n'étais pas engagé dans mon travail « jusqu'au nez ». Je serais sans doute venu : encore que la vie à l'hôtel engendre des frais vite considérables. **Mais je me suis installé ce matin même à la composition du projet d'un panneau que je te destine et qui me donne beaucoup de soucis car il ne s'agit rien moins que d'une modification presque totale des colorations et un peu de la composition. Je l'appelle « les charmeurs d'oiseaux » ou les oiseleurs : ceci t'indiquera un peu ce dont il s'agira. Les dimensions couvrent 1<sup>m</sup> 20 x 1<sup>m</sup> 75 soit une centaine de Journées ouvrables. Il serait donc possible de l'exposer en avril chez Moos (Genève). Nous irons acheter les laines ensemble et j'apporterai le canevas, de Sens, où j'ai une réserve de 10 mètres.**

**J'ai hâte évidemment de voir terminé, ce fameux panneau bleu. La maquette bleu et rose que détient P. Ch. n'est uniquement que pour balancer ton panneau dans le stand.**

Le projet qui t'est destiné ne sera donc guère terminé avant mon départ et Dieu sait même s'il sera sec. Mais je tiens à le voir avec toi et Ch, te l'explique...

**Mon amie je suis tellement heureux pour toi qu'enfin tu aies retrouvé les traces d'Edwig Woermann. J'étais un peu inquiet de son silence. Ainsi tout est éclairci, puisque tu viens de retrouver en un mois R. Rilke et Edwig W. oui je te dois un gros remerciement pour ce que tu as entrepris auprès de R. R. [Rilke] Herman Hesse a écrit une courte chose sur les six dessins qu'il aimait tant. Je viens de recevoir un mot, à ce sujet, de lui.**

**Mais R. R. pourrait seul causer de l'ensemble, et c'est en quoi j'y tiens tant...**

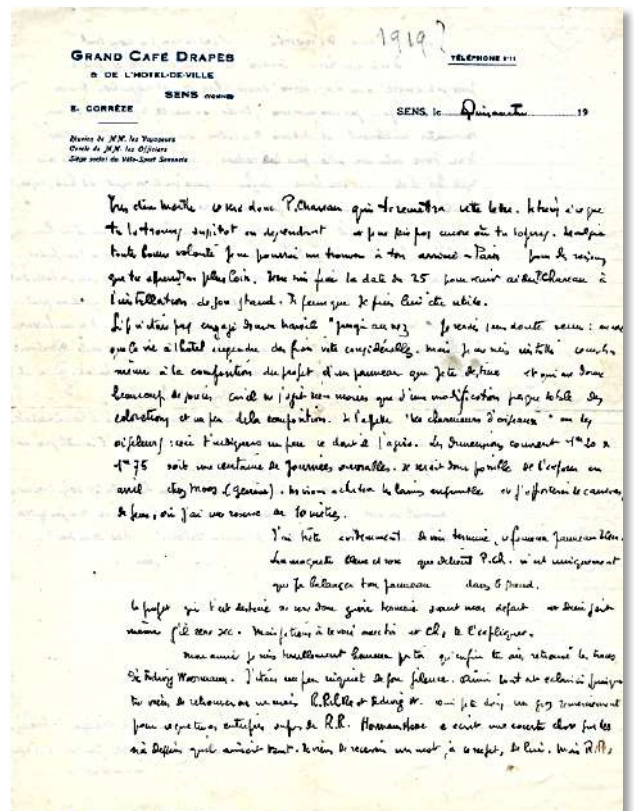
Je ne te dirai rien de ma vie ici qui est dure et cruelle parce que ma mère a un visage fermé, aucun abandon, et au milieu de mon travail sait toujours (...) me tourmenter inutilement et détruire tt le calme que je gagne dans ma peinture. Je suis divisé entre une pitié pour sa vieillesse (...) et une haine parfois parce que tt son esprit est buté, aigri, injuste et attaché à l'existence par les maigres buts...

**Si mon travail n'était aussi actif je fuirais. Mais il est bon parfois de buter du front les difficultés et de ne pas chercher à s'en sauver. Mais c'est dur, et en dehors de la peinture je n'ai que de la tristesse, ici, à porter seul...**

**J'ai très hate de te voir mon amie. Je suis si secoué, ici, qu'il me faut voir et toucher le monde pour croire au fondé de leur amitié. J'ai une horreur grandissante et qui m'hallucine de toute l'hypocrisie et non véracité des sentiments cultivés dans tt ce qui nous entoure et je suis dans un état proche du désespoir. Je calcules (sic) tous les jours par quoi j'arriverais à m'évader très loin de France...**

Il termine : ...Allons ; salue P et D Chareau [Pierre et Dollie Chareau], les D [Dalzace, ses amis vosgiens] (...) – **Je ne serai pas si noir à Paris, Dieu le permette !...**

## CONSULTER EN LIGNE







### Relations commerciales avec son marchand d'art Étienne Bignou.

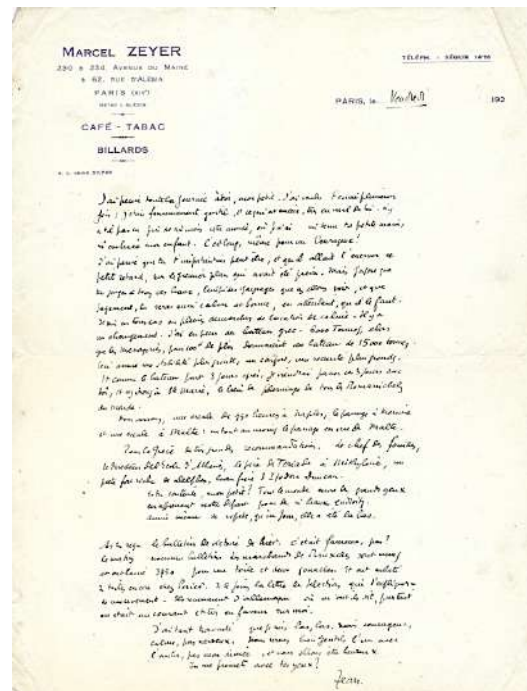
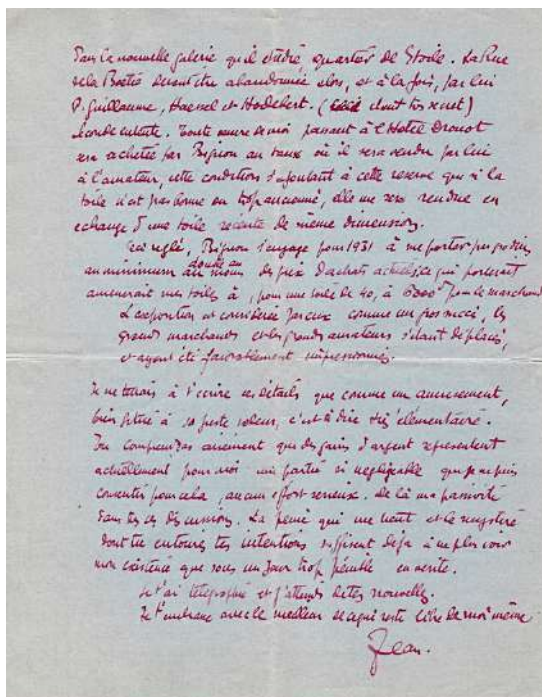
Installé à Paris en 1927, rue de la Boétie, Bignou s'associe à Bernheim-Jeune, rachète la galerie de Georges Petit (dans laquelle il expose Picasso, en 1932), puis ouvre une galerie à New-York sur la 57<sup>e</sup> rue.

...Je t'avais promis de t'écrire les raisons et les fins de nos entrevues, Bignou et moi. **Il ne s'agissait rien de moins qu'une proposition de contrat, englobant toute ma production. Ils se mettaient à deux pour cela et me demandaient évidemment une exclusivité absolue (...). Je ne pouvais, leur ai-je dit, abandonner ceux qui, dès mes débuts, avaient pris position sur moi, m'avaient acheté et donc soutenu. (Level, Jeanne [Bucher], Laugier) Bignou m'a aussitôt défendu devant son partenaire, présentant mes scrupules comme des éléments utiles de droiture dont ils étaient à la fois surpris et heureux. La majorité des peintres faisant preuve constamment de sentiments très éloignés de ceux-là. Et comme ils s'inquiétaient d'une démarche possible des Bernheim (ils semblaient renseignés). J'ai, me tournant vers Bignou, donné ma parole que me fut-il offert 2, 3, 4 fois les conditions que j'ai souscrit actuellement avec lui, je refuserais catégoriquement, me considérant comme engagé avec lui par une question d'honneur. Il m'a remercié et m'a dit que lorsque je le jugerai on pourrait augmenter légèrement mes prix. J'ai refusé. **Je n'ai pas assez de goût actuellement à vivre, pour me créer de nouvelles fatigues, des discussions, des efforts (...). Enfin, je suis désormais dégagé de tout soin d'exposition, la prochaine devant avoir lieu en 1931, organisée sous l'exclusive responsabilité de B, dans la nouvelle galerie qu'il étudie, quartier de l'Etoile. La Rue de la Boétie devant être abandonnée alors, et à la fois, par lui P. Guillaume, Haessel [sic, Hessel] et Hodebert. (Ceci étant très secret) Seconde entente. Toute œuvre de moi passant à l'Hotel Drouot sera achetée par Bignou (...). Ceci réglé, Bignou s'engage pour 1931 à me porter par au minimum au double / au moins des prix d'achats actuels : ce qui porterait amènerait mes toiles à, pour une toile de 40, à 6000<sup>fr</sup> pour le marchand...****

L'exposition est considérée par eux comme un gros succès, les grands marchands et les grands amateurs s'étant déplacés, et ayant été favorablement impressionnés...

Je ne tenais à t'écrire ces détails que comme un amusement (...). Tu comprendras aisément que des gains d'argent représentent actuellement pour moi une partie si négligeable que je ne puis consentir pour cela, aucun effort sérieux, de là ma passivité dans tes discussions...

### CONSULTER EN LIGNE



G 5721 : SANS LIEU NI DATE [PARIS, ÉTÉ 1927]. L.A.S. « Jean » à « Mon petit ». 1 page in-folio. En-tête du Café-Tabac Marcel Zeyer, Paris, 14°. 250 €

*...J'ai pensé toute la journée à toi, mon petit. (...), j'étais (...) très en mal de toi. N'y a-t-il pas eu près de six mois cette année, où je n'ai ni tenu ta petite main, ni embrassé mon enfant. C'est long, même pour un Courageux !...*

*J'ai pensé que tu t'impacientais peut être, et qu'il allait t'enlever ce petit retard, sur le premier plan qui avait été prévu. Mais j'espère que tu songes à tous ces beaux, limpides paysages que nous allons voir, et que sagement, tu seras aussi calme et bonne, en attendant, qu'il le faut. **Je suis en tous cas en pleines démarches de location de cabine. Il y a un changement. J'ai eu peur du bateau grec. 6000 Tonnes, alors que les Messageries, pour 100f de plus donnaient un bateau de 15000 tonnes. Ceci assure une stabilité plus grande, un confort, une sécurité plus grands. Et comme ce bateau part 3 jours après, je viendrai passer ces 3 jours avec toi, et nous irons à S<sup>te</sup> Marie [Saintes-Maries-de-la-Mer], le lieu de pèlerinage de tous les Romanichels du monde...***

*Il poursuit sur le voyage : ...Nous aurons, une escale de qq's heures à Naples, le passage à Messine et une escale à Malte (...). Pour la Grèce de très grandes recommandations. Le chef des Fouilles, le directeur de l'Ecole d'Athènes, le père de Teriade à Mithylène (sic, Mythilène), un poète fort riche de Delphes, beau frère d'Isadora Duncan...*

*Es tu contente, mon petit ? Tout le monde ouvre de grands yeux en apprenant notre départ pour de si beaux endroits...*

*Au sujet ses tableaux : ...Les marchands de Bruxelles sont venus et ont laissé 3750 pour une toile et deux gouaches. Et ont acheté 2 toiles encore cher Perier (...). J'ai tant travaillé que je suis las, las. Mais courageux, calme, pas nerveux. Nous serons bien gentils l'un avec l'autre, [n'est-ce] pas mon aimée, et nous allons être heureux.*

*Tu me promets avec tes yeux ?...*

**CONSULTER EN LIGNE**



G 5714 : NEW-YORK 1928. Carte A.S. « Jean » à « Mon petit ». 1 page in-12 oblong. En-tête gravé en couleur The University Club, Fifth avenue & 54th Street. Enveloppe jointe. 150 €

**CHARMANTE MISSIVE depuis NEW-YORK**

*...Ce tout petit mot pour t'embrasser. Je m'embarquerai par l'Île de France, le 7 décembre prochain – Je serai donc au Havre le 14 environ. Ecris-moi là.*

*Adresse : à bord de L'Île de France le Havre.*

*Je pars demain pour Chicago. 2 jours. L'exposition va toujours bien.*

*19 tableaux vendus. B. [Bignou, son marchand] est parfait.*

*Je suis content. Adieu, mon chéri, je t'aime tant et suis malgré tout avec toi...*



**CONSULTER EN LIGNE**

G 5723 : Paris, 31 décembre 1931. L.A.S. « Jean » à « Cher petit ». 3 pages 1/2 in-folio. En-tête de la Brasserie Roblin, 32, Boulevard Jourdan [Paris]. 550 €

**SUPERBE ET LONGUE LETTRE INTIME ET ÉROTIQUE : LURÇAT SE REMÉMORE LES MOMENTS DE VOLUPTE PASSÉS AUPRÈS DE MARTHE**

*...On a beau faire, les habitudes viennent à bout de tout. J'ai, a peu près, toujours fait mon possible pour échapper au rite des vœux formulés à dates fixes qui, jeune, me faisaient rougir : et maintenant m'écorchent les lèvres. Tous les moyens étant bons, au moment où je suis en face de la « cérémonie » pour les masquer sous un mot, ou sous un bredouillement. **J'écris ce 31 pour le 1<sup>er</sup>. Ainsi est évitée la date. Et je n'irai pas plus loin** – on sait ce que je puis penser et pense...*

*Un colis est déjà bien organisé pour toi, des livres. Rien que des livres. Voilà que depuis des mois, je ne pense plus qu'à cette compagnie, et cet or métal condensé dans le livre. A Jeanne qui me demandait ce que je voulais pour la Noël j'ai répondu un dictionnaire. Et pour finir, dirais je, que je n'ai pas peint depuis 30 jours, écrivant une chose aussi passionnante qu'elle est dure, parfois je pense impossible, un état de la peinture actuelle en fonction du marxisme. Travail demandé par un groupe de sociologues, philosophes, écrivains : et qui se sont adressés à moi pour la peinture. Tu en recevras à temps une copie tapée à la machine. C'est loin d'être encore fini.*



Tu aurais eu plus tôt tes livres, si je ne m'étais allé à conserver par devers moi un de ceux-ci, **le dernier n° de la Revol. Surreal. (...).** Ainsi liras tu, dans cet opuscle, ces rêveries de Dali qui ne me sont point trop étrangères et dont par une étrange coïncidence je parcourais les mêmes chemins.

L'erotisme qui semble bien avéré comme une des bases de l'art de figures des formes. Je me suis souvent demandé en quoi tu te trouvais, toi, la seule qui eût pu toujours y tenir la place centrale (...). C'est une question que souvent je voulais te poser, mais que la confusion des images voluptueuses qui s'imposaient à moi lorsque je me butais à ta présence réelle m'empêchait de formuler jusqu'au bout (...). Mais j'espère une réponse, car c'est une chose grave que de savoir et sans doute peux-tu savoir et répondre.

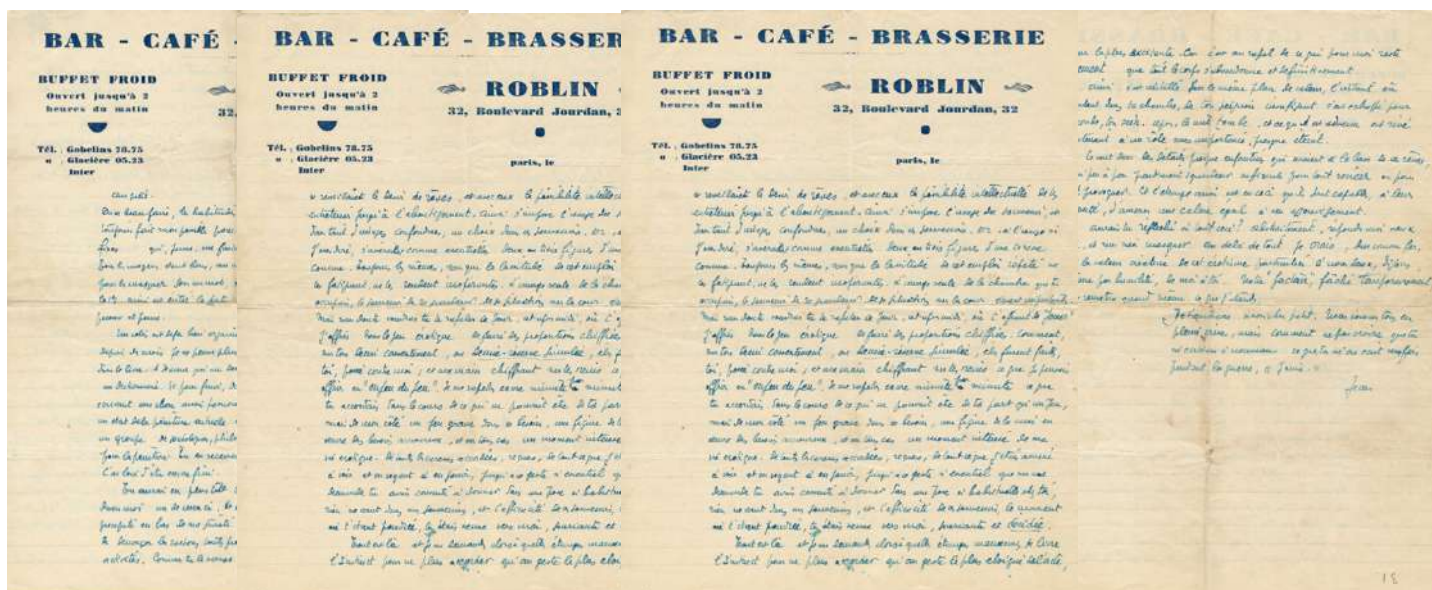
Depuis que tu es retournée dans le midi, d'une façon intermittente, se reveillaient le désir de rêves, et avec eux la possibilité intellectuelle de les entretenir jusqu'à l'aboutissement. Ainsi s'impose l'usage du souvenir, et dans tant d'images confondues, un choix dans ces souvenirs. Or, à l'usage si j'ose dire, s'avéraient comme essentielles deux ou trois figures d'une ivresse connue. Toujours les mêmes, sans que la lassitude de cet emploi répété ne les fatiguent, ne les rendent inopérantes. L'image seule de la chambre que tu occupais, le souvenir de sa grandeur, de sa situation sur la cour était important. Mais sans doute voudras tu te rappeler ce jour, cet après midi, où t'offrent de « Jouir ». J'offris dans le jeu érotique de faire des propositions chiffrées. Comment, sur ton demi consentement, ou demi-réserve simulé, elles furent faites, toi, posée contre moi ; et ma main chiffrant sur tes reins ce que je pensais offrir en « enjeu du jeu ». Je me rappelle encore minute par minute ce que tu accordais dans le cours de ce qui ne pouvait être de ta part qu'un jeu, mais de mon côté un jeu grave dans ce besoin, une figure de la mise en œuvre des besoins amoureux, et en tous cas un moment intense de ma vie érotique. De toutes les caresses accordées, reçues, de tout ce que j'étais amené à voir et en voyant à en jouir, jusqu'à ce geste si essentiel que sur ma demande tu avais consenti à donner dans une pose si habituelle chez toi, rien ne vaut dans mes souvenirs, et l'efficacité de ces souvenirs, le moment où t'étant poudrée, tu étais venue vers moi, souriante et décidée (...).

Ainsi s'est installé sur le même plan de valeur, l'instant où me parlant dans ta chambre, de ton peignoir insuffisant s'est échappé pour une seconde, ton sein. Après, la nuit tombe, et ce qu'il est advenu est rive maintenant à un rôle sans importance, presque éteint.

Ce sont donc des détails presque enfantins qui seraient à la base de ces rêves, et qui peu à peu prendraient 1 grandeur suffisante pour tout recréer ou pour tout provoquer. Et l'étrange aussi est en ceci qu'ils sont capables, à leur enoncé, d'amener un calme égal à un assouvissement.

Aurais tu réfléchi à tout ceci ? Abstraitemment, réponds moi veux tu, et sans rien masquer. Au-delà de tout je crois, dur comme fer, à la valeur créatrice de cet érotisme particulier à nous deux, disons même par humilité, de moi à toi (...). Nous sommes tous en pleine crise, mais comment ne pas croire que tu m'éciras à nouveau ce que tu m'as écrit une fois pendant la guerre, « J'aime »...

CONSULTER EN LIGNE



**ANNIVERSAIRE : À l'occasion de l'anniversaire de ses 40 ans, Lurçat rédige cette longue lettre nostalgique empreinte d'un certain *vague à l'âme*...**

...Ce matin je trouvais ton anneau, anneau de chance, et avec tout son symbolisme (...). **Mes 40 ans, tu les voulais défendre par ce crin d'éléphant, arraché Dieu sait où : nous n'y osons pas trop songer. Cette journée tournant de vie (...) nous l'appellerons ombilical – avait été cruel, crucial et prise en charge d'un nouveau chapitre. La misère entrée dans la maison (...). Il faut y ajouter le cortège d'inquiétudes. Bignou** [son marchand d'art Etienne Bignou] **obligé de vendre ses voitures, Jeanne** [la galériste Jeanne Bucher] **fermant sa galerie. Le fisc voulant saisir ses meubles. Voilà pour une fête nationale de la vie d'un homme, singulières fusées ; « une belle verte » ! Le lendemain un petit hazard (sic), l'ambassadeur d'Irlande auprès du St Siège, un homme unique au monde me relevait un peu. Comment de tels hommes désirent ils de ma peinture ? Le poil d'éléphant ? Mais l'animal est souvent irréductible et au Congrès contre la guerre où j'étais délégué (...) la confiance revenait. Il faut bien quelle (sic) rentre par une porte, quand elle s'est effilochée au passage déchirant d'une fissure. D'ailleurs un homme de ma naïveté sent difficilement qu'il peut mourir. Voilà pour les 40 ans. Et merci pour le porte-chance. Je l'ai aussitôt glissé à mon doigt, car tous les pièges non seulement à chances mais à miracles doivent être tendus...**

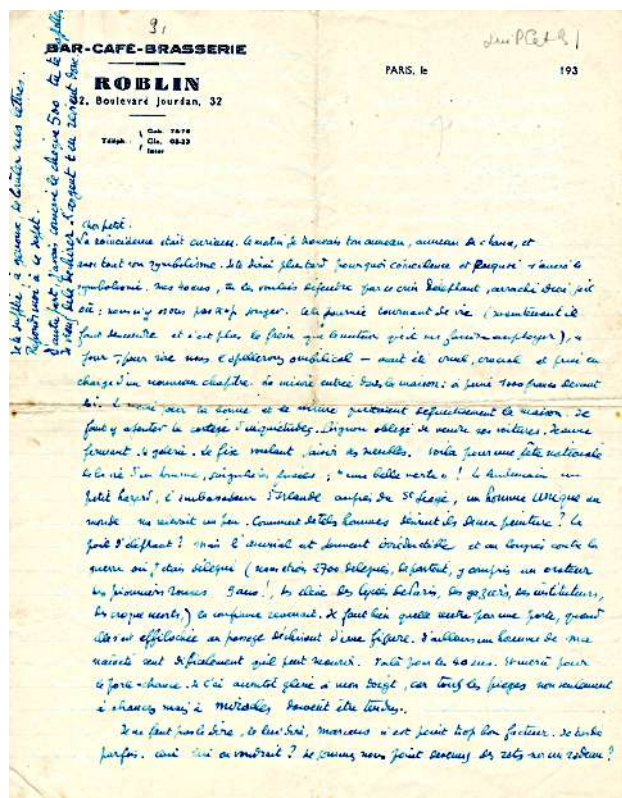
Ce petit paquet déposé chez Jeanne, je l'ai trouvé d'une façon inattendue, encore tout rempli de tes effets. **Au matin, le sang n'est pas encore déchargé des violences qui l'ont agité dans la nuit (...). Car enfin, cet anneau, à peine sorti de sa toison d'ouate rose, il m'a bien fallu le pénétrer. Me connaissant, pourquoi n'aurais-tu pas songé à l'approcher d'un autre anneau et qui l'eut comme chargé d'effluves, de souvenirs et de possibilités pour certaines de mes nuits ?...**

Au sujet du livre *L'Amant de lady Chatterley*, de D.-H. Lawrence (publié en 1928 à Florence, en 1932 dans une version expurgée par l'éditeur anglais Martin Secker), ...L'aurais tu lu, par hasard, ce livre ? Il te faut en ts cas le lire (...). Dans sa préface, de Malraux, anneau au doigt, j'ai lu quelques minutes après : « Il ne s'agit pas là d'échapper au péché, mais d'intégrer l'érotisme à la vie sans qu'il perde cette force qu'il devait au péché : d'en faire le moyen de notre propre révélation ». **Or, sans doute te rappelles-tu ce moment singulier où, dans ta chambre de l'Hôtel des Terrasses, sur le point de nous séparer, je me pris à te dire « Dieu sait quel érotisme a été agité entre nous deux » (...). N'est-ce pas toi la plus avertie, la plus renseignée, de mes désirs ; et, sans doute ne l'ignores tu pas, la plus apte, par tes regards, tes mots, tes coquetteries, tes gestes ou par la vue de tes formes sexuelles, la plus apte à éveiller et satisfaire les puissances d'érotisme que je garde permanentes en moi...**

L'isolement foncier des êtres invente un arsenal, parfois assez singulier, de langages, pour correspondre et briser les gangues. J'ai toujours estimé l'érotisme une des formes de ces langages : et d'autant plus efficace que l'intelligence et le sang y mêlaient leur action. **On ne passe pas impunément d'une forme de langage à une autre forme et je n'ai pas encore pu, avec toi, changer mes plans de correspondance. J'y étais prêt. Un être me donnait beaucoup sur ce plan. Est-ce l'intensité ou une qualité, une spécificité différente qui me laissaient toujours vers toi une porte ouverte encore et qui ne demandait qu'à être passée. Ceci n'est pas encore pleinement élucidé. Mais j'entrevois la possibilité de me libérer lorsque le hasard me fit entre apercevoir ton sein nu, un matin, dans ta chambre : (je te l'ai déjà dit sans doute). La sexualité a besoins d'aliments, et cet aliment, si fugitif fut il, m'avait été offert. Tout pouvait recommencer (...). **Peut être ainsi comprendras tu qu'un certain érotisme qui se peut vivre avec d'autres êtres, ne se peut point recréer dans l'imagination qu'avec un seul être ; j'entends celui où s'est fixé, à la suite de satisfactions continues, en somme le lieu central de l'érotisme. Ce lieu, qui dans notre cas particulier, se situe, s'il le faut localiser, plus dans tes yeux, un certain ton de ta voix, certaines mêmes de tes remontrances à des moments précis (...).****

Lis ce livre, il t'intéressera. Il n'est malheureusement pas à moi, je te l'aurais envoyé. **(Te dirais-je, en passant, que je viens d'apprendre que Breton et Eluard tiennent en grande estime mes A coté de l'Ombrelle.) [Roger ou les côtés de l'ombrelle, seul livre érotique de Lurçat, publié sous le pseudonyme de « Bruyère », illustré de pointes sèches rehaussées, édité par le librairie Jean Budry, 1926]**

Il fait terriblement chaud à Paris, et je dois tout cet été y rester seul, faute de ce que tu sais. Ceci me remplit peu d'aise, n'ayant même pas cette consolation de t'y voir passer qqs jours. **Faut il croire aux miracles ? Espérer dans l'anneau d'éléphant. Viendrais-tu ? Et verrais je encore ton petit sein, me donnerais tu de ton odeur sur mes lèvres ? (...)** Réponds moi aux bons soins de Jean Budry 3 rue du Cherche Midi...



**CONSULTER EN LIGNE**

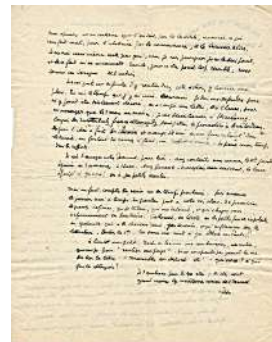
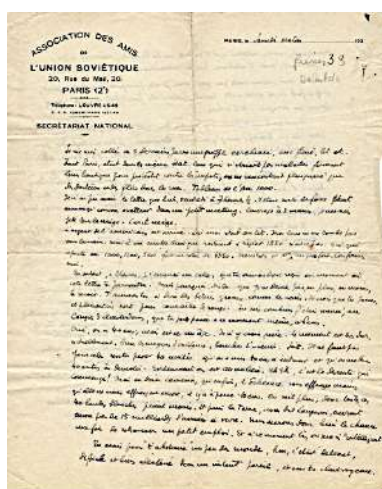


**BELLE LETTRE INTIME À SA PREMIÈRE ÉPOUSE, POUR L'ANNIVERSAIRE DE SES 40 ANS !**

*...Je me suis collé ces 5 derniers jours une grippe carabinée, avec fièvre, lit etc. Tout Paris, était dans le même état. Ceux qui n'étaient pas malades fermant leur boutique pour protester contre les impôts, on ne rencontrait plus guère que des docteurs et des flics dans les rues. Tableau de l'An 1000.*

*Je n'ai pu avoir ta lettre que hier, vendredi à 7 heures 1/2. J'étais sorti de force étant annoncé comme orateur dans un petit meeting. Courage à 2 mains, je me suis jeté dans la neige. Car il neige...*

*L'argent de l'américain est arrivé. Lui aussi était au lit. Mon livre ne me tombe pas sous la main, mais il me semble bien que restaient à régler 1850 n'est ce pas. Ceci qui ajouté au 1000, 1200, 500 fait un total de 4550. exécution et 10% sur prix fort. Confirme moi (...). Mais pourquoi dis tu que je ne désires pas, ou plus, ou moins, te revoir. T'amuses tu à dire des bêtises grosses comme tes seins. Je crois que tu joues, et plaisantais vert pour connaître le rouge. Tu sais combien j'étais navré, au Congrès d'Amsterdam, que tu sois passée à ce moment même, à Paris...*



*Oui, on a 40 ans ; mais est ce un âge. Je n'y crois guère. Le moment est très dur, actuellement, brise les moyens d'existence, bouche l'avenir. Soit. Il ne faut pas pour cela sentir peser 40 unités qu'on a mis 40 ans à entasser et qu'on mettra 40 autres à démolir. Evidemment on est au milieu. Eh Eh, c'est la descente qui commence ! (...). Tes essais pour « t'abstraire » un peu du monde, (...) c'était délicat, difficile et bien aleatoire dans un instant pareil, et avec ta clairvoyance. Mon opinion est au contraire que l'on doit, par la lucidité, mesurer ce qui vous fait mal, pour l'abstraire par la connaissance, et la dominer alors... Je ne suis moi-même certes pas gai, mais je sais pourquoi je ne le suis point, et de ce fait m'en accommode. Ensuite, pour n'être point trop sensible, uses comme un ivrogne de l'action. Je sais qu'il est difficile d'y rentrer dans cette action, y trouver une place. Tu sais le temps que j'y ai mis. Désormais je dois me défendre pour n'y point être totalement dévoré... Il doit se rendre à un congrès à Strasbourg, le ...Congrès des intellectuels franco allemands dont j'étais le promoteur à Amsterdam. Depuis l'idée a fait son chemin et se venge de moi en me bousculant dans le travail, me foutant 20 courses à faire, un rapport à écrire. Je passe mon temps dans les rapports. Je vais t'envoyer notre Journal, paru hier. Assez contents nous sommes, le N°*

*precedent épuisé en 3 semaines à 12000 (...). Mais au fond, comptes tu venir en des temps prochains. Sois sérieuses et préviens moi à temps. Tu prendras part à notre vie, alors. Je te présenterai de grosses copines, que je tutoie, qui me tutoient, et qui chaque soir s'époumonent en banlieue. Catherine, ou Cecile (...). Ou Yolande qui a les cheveux roux, pas de seins, et qui enflamme tous les littérateurs. Breton le 1<sup>er</sup> [André Breton]. Elle donne une nuit à qui adhère au Parti !!...*

*A bientôt mon petit. Tache de trouve une combinaison, un métier, que sais-je pour « rentrer au pays ». Je ne comprends pas quand tu me dis dans la lettre « Marseille est distant etc » - qu'est ce ? à qui fais tu allusion ? Je t'embrasse pour tes 40 étés ; les étés sont quand même la meilleure saison de l'année...*

**CONSULTER EN LIGNE**

**MAGNIFIQUE LETTRE ÉROTIQUE**

*...Mon cher petit, je crois avoir trouvé l'explication plausible, enfin – et il fallait qu'elle le soit – scientifique – un brin divine aussi, de ce temps. Sans doute savez vous, par expérience j'entends, qu'un crabe, pêché ou non pêché, mais touché du pied sur sa coque, se « vide », tourne en eau. Vous êtes trop perspicace, habitué aux sciences naturelles, « nature » vous-même pour que soit développé plus avant l'hypothèse. Mais reste en creux. Cette faille je vous la livre (...). Me voici ce matin assez courbaturé : brisé d'un peu partout. Hier, en effet, le soleil nous avait honoré de plus de 8 heures, dix heures à plein. J'en avais profité. Trop. Dormir sous le soleil étouffe. Des plus grandes passionnées, pas une n'a réussi à « dormir sous ». Jamais. J'en suis sorti brûlé plus qu'à moitié. Je m'étais effondré vers les 9 heures, sans rêves, sans cauchemars. Mais l'orage du petit jour m'a tiré du coma. J'entendais les arbres craquer sous la foudre. Ça été grave. Que peut-on de mieux faire que de trembler et songer, la tête ensevelie sous le linge. Je m'y suis employé.*

*Vous savez, petite, combien il est périlleux aussi de songer la tête sous le linge, que les yeux soient ouverts ou fermés les images se bousculent, et leur course ne nuit en rien à leur précision, leur piquant.*

*Je pensais à l'Exposition. Puis aux danseuses que je n'ai pas vues. Puis à la danseuse que m'imitiez un soir, aux Terrasses et dont vous sembliez folle. Puis à vos gestes. Vos jambes que vous aidiez à se placer de vos mains, au peignoir qui est ouvert sous le bras. Je dirai, ce qui n'est rien pour vous, mais fut beaucoup pour moi, qu'une lèvres rouge du sein droit se montre, un peu de la chair, du pli chaud sous le sein. J'étais brûlant.*

*Je tentais de conserver un air froid. Pendant cette lutte vous arrangeiez vos cuisses, votre taille, vos pieds. Il m'est apparu cette espace infernal lorsque les jambes se disjoignent, s'écartent un peu pliées sur les jarrets, l'une de l'autre. Vous vous rappelez que j'ai été « vilain ». Ma main a dépassé ma volonté.*

*Tout ceci se dessinait tandis que la pluie claquait les vitres. C'était à mon orage personnel à intervenir. Ce qui est advenu.*

*Je ne sais s'il s'agit du même processus chez les femmes, disons chez vous. Le début n'est pas éloigné de la sensation d'une peur. Tête lourde, légèrement. Gorge qui semble contractée, légèrement aussi.*

*Il apparaît qu'un peu de salive, et tout serait sauvé. Mais il y a peu de salive. Ceci dure des secondes, tout ceci. C'est alors qu'intervient la contraction du cœur. Et c'est elle qui décide tout.*

*Il bat, et c'est perceptible à la main. Les yeux changent, on le sait, et c'est le voisin qui perçoit le mouvement. Le corps entier s'envahit peu à peu, les jambes faiblissent. Enfin la localisation débute.*

*Elle est double. Un sentiment "sans le volume". Sans volupté, une simple sensation de « poids ». Une lourdeur. Si vous êtes étendu, le visage au ciel, vous le percevez par un mouvement lent, non flanqué de plaisir. **La chair se déplace seule, glisse de côté, tombe sur une jambe. La seconde qualité se met en branle. Elle est localisée dans un sens de longueur, d'allongement. Celle-ci est voluptueuse. Car la palpitation débute, et avec la palpitation, la découverte de cette pupille que vous connaissez, chérie. Vous avez une caresse nouvelle. Borner à la pupille le jeu des doigts, de plusieurs doigts. Sous le linge, je me le rappellai (sic) (une fois au Bois, dans la voiture, l'autre fois dans la chambre, près de l'armoire) Tout était désormais écrit, accompli (...). J'étais bientôt aussi droit que ce peut souhaiter. Et n'avais plus qu'à vous parler, vous faire parler, rassembler les images, « retenir », inventer d'autres images, retrouver vos yeux de côté, votre voix.***

*Robe en satin, achat de poudre, la danse, vous à genoux devant moi, ce que je voyais, un peu d'odeur (...) vos petits cheveux là, le bruit de votre respiration, le sentiment que vous êtes, là (là) un peu étroite, pas très profonde, la façon dont vous tournez la tête, (j'aime quand vous fermez les yeux) et vos derniers mouvements.*

*Enfin, tout est venu. Je dois attendre le bain maintenant pour en effacer les traces. Ma poitrine jusqu'à la gorge est brillante, sa peau tiré un peu. Je ne perçoit plus l'odeur.*

*Il est venu, dans ce faux café, trop de monde. Mais je t'ai pris en douze heures, deux fois. Penserez vous, lorsque vous reviendrez, à votre ami photogénique. Vous me laisserez, pour ce jour là, vous offrir le premier linge. Celui où tout se dépense en dentelles, pas en linon. Je vous ferai belle. Et je serai discret. Muet, éloigné, les yeux demi-fermés, ne songeant qu'à vous, ne réclamant rien que de contemplation.*

*Adieu, à bientôt, mon petit.*

**CONSULTER EN LIGNE**

Reproduction des pages 1 et 2, en quatrième de couverture

## **Jean Lurçat en Amérique : à New-York et Chicago...**

G 5729 : À BORD DU PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE LE SS. CHAMPLAIN : 24 Octobre 1934. L.A.S. « Jean » à « Mon pauvre petit ». 3 pages in-8. En-tête S.S. Champlain. Enveloppe. 300 €

**Charmante lettre, lors d'une traversée transatlantique, à bord du paquebot Champlain, en compagnie du poète surréaliste Philippe Soupault :**

**« Le bateau danse et nos chaises sautent à droite ou à gauche. Je me maintiens cet après midi par les Whisky fades que m'a offert Soupault... »**

*...Dimanche matin à Orsay ma mère dans un état affreux. André partant le surlendemain (avec les gosses) définitivement pour Moscou (...). Mon père m'a supplié de rester 48 heures pour la remettre (elle pleure tout le long des Jours).*

*Rentrant mardi j'avais conservé de 4 a 7 h pour toi.*

*Au retour tout s'arrangera mieux (...). Je reviendrai sûrement début février. **Au pt [point] de vue tapisserie J'ai écrit pour que te soit envoyé à l'adresse Baillon 185 rue de Javel 1000fr. Si tu n'avais par un effet extraordinaire rien reçu, téléphones ou vois Jeanne Bucher. Elle connaît les Levy Maupas. Elle agirait. Ils te doivent aussi donner l'adresse du tapissier.***

*Agit vite n'est ce pas. Ils sont impatients et nous sommes très impatients d'avoir l'argent, cette saleté (...).*

*Ecris moi à N.Y à l'adresse suivante. Care off. Catesby Jones 53 East 92 Street. Je ne sais pas encore où j'habiterai moi-même. Tu sais ma faiblesse. **Le bateau danse et nos chaises sautent à droite ou à gauche. Je me maintiens cet après midi par les Whisky fades que m'a offert Soupault (qui est sur le bateau). J'ai eu malgré ce remède, 3 jours au lit. C'était vilain. (...) Nous arriverons demain. Je penserai à toi souvent la bas. Au revoir petit Marthon...***

*Il ajoute en p.-s. : ....J'ai des mètres de canevas. J'espère bien t'en inonder...*

**CONSULTER EN LIGNE**





G 5730 : SANS LIEU [New-York]. 1<sup>er</sup> décembre 1933. L.A.S. « Jean » à « Mon cher petit Marthon ». 3 pages in-8. En-tête Beaux-Arts Apartments 307-310 East 44th Street, New-York. Enveloppe. 380 €

#### SUPERBE ET LONGUE LETTRE ENVOYÉE DE NEW-YORK.

Lurçat rapporte ses premières impressions à son arrivée à New-York : *...il me semble avoir quitté depuis un quart de siècle l'Europe tant les nouvelles sont ici étrangement différentes chaque matin ; le climat et le comportement des animaux que je fréquente. On doit, ici, s'imaginer dans un lointain estompé, surtout sourd (car ce sera 20 jours avant qu'une réponse me parvienne) ceux que l'on a laissé installés sur l'autre rive. 15 jours en mer, je dis quinze (après un accident aux machines dès le départ) une tempête où nous avons cru tous périr, et pour moi-même dix jours affreux au lit sans nourriture, dans une hébétude et un demi sommeil avec d'hallucinantes rébellions érotiques, m'ont déposé ici, vraiment échoué, maigri de plusieurs kilos ; vraiment amputé de l'Europe...*

*Depuis 48 heures cependant j'ai ce logement où une espèce de rêve commence dès le vestibule avec ses ascenseurs rouges en perpétuelle danse vers les 1800 appartements de l'Apartment House (...). Je serais, paraît-il, en très bonne posture. On doit me montrer les panneaux cette semaine pour avoir mon avis et mon prix. Bignou [son marchand d'art Étienne Bignou] présent aux pourparlers, exige 300 000 !! Ces chiffres me font rêver, et même désespérer de mes chances. Ce serait trop miraculeux, mais le miracle n'est il pas la loi de ce monde ?...*

*Dis moi ce que tu fais. Dis moi aussi ce qu'a provoqué comme réaction ma peinture à Toulon, auprès de celui que, par un jeu du sort, j'ai rendu méritant d'une nuit bien voluptueuse, en récompense de désirer une toile de moi ; toile qui ne m'a pas rendu, moi, digne des semblables faveurs ; ce dont je ne me console guère aisément de n'avoir point postulé, voire même, dans mon égoïsme, exigé. Ce qui m'aurait, durant la traversée, tant aidé, dans les souvenirs que, peut être à votre corps défendant, Madame, j'ai réveillé malgré leur ancienneté, mais que j'aurai préféré plus récents, donc brûlants. Si bien que je ne crois plus guère, pour moi, à la vertu de ma peinture (et à mes propres bénéfices) ; et ne puis peut être même pas espérer, en retour d'un nouvel échange, une lettre voluptueuse pleine de vos récits, souvenirs, expériences ; et qui serait en somme le thème autour duquel je pourrais broder les voluptés d'un promeneur solitaire...*

*Je ne sais donc combien de temps il me faudra rester ici. Si Rockefeller City passait la commande je reviendrais aussitôt composer la chose, acheter les produits nécessaires. Sinon, il me faudra 2 mois peut être attendre les 30 000 francs que je convoite pour légitimer ce voyage.*

*Je n'ai pas encore vu les Luison au sujet de la tapisserie. Ce doit être Jeudi...*

[CONSULTER EN LIGNE](#)

---

G 5726 : SANS LIEU NI DATE [U.S.A. 1934]. L.A.S. « Jean » à « Chère Marthe ». 2 pages petit in-4. En-tête doré de l'hôtel The Ambassador, Chicago. 300 €

**Charmante lettre qui narre l'effervescence du peintre lors de la première représentation des Ballets de Leonide Massine à New-York**

*...C'est un peu une loque qui t'écrit. Nous sortons de monter ici le Ballet ça été une aventure sans précédent. Avec une Première à 8h ½ du soir et 3000 places louées d'avance, à 5h25 la musique n'était pas encore arrivée de France. Un homme en avion l'attendait à NY sautait dans l'appareil et la jetait à l'orchestre, comme un pain à des affamés à 5h40. En 2 heures les 40 musiciens devaient la regarder tandis que pour la 1<sup>er</sup> fois je voyais mes costumes, mes décors et la choregraphie. Ça été une histoire folle, une fatigue folle, et tout est encore à faire malgré une tempête de neige, je resoutes (sic) dans l'avion à 5 heures pour refaire 6 costumes, modifier les décors etc., à N.Y pour la représentation de mardi. Puis, pars avec Massine sur Ile de France pour travailler durant la traversée. Je n'ai pas dormi 4h par nuit depuis 10 jours. Et nous sommes tous dans le même état. Des danseuses, dans les coulisses, pleurent de fatigue et d'énervement. L'opus de Chicago vient par chance de m'en commander un autre, avec le libretto. Donc obligé de revenir à Chicago en octobre !! Et pour pas cher !...*

*Je serai à Paris le 30. Te téléphonerai bientôt...*

[CONSULTER EN LIGNE](#)





G 5737 : NEW-YORK, SANS DATE, 5 JANVIER [1934]. L.A.S. « J. ». 1 PAGE 3/4 IN-4. EN-TÊTE Beaux-Arts Apartments 307-310 East 44th Street, New-York. 380 €

L'ARTISTE EST DE RETOUR À NEW-YORK L'ANNÉE 1934 POUR LA NOUVELLE CRÉATION DE DÉCORS DES BALLETS AMÉRICAINS.

#### SUPERBE LETTRE D'AMOUR À MARTHE HENNEBERT

*...Sans doute vous êtes vous tournée dans la direction, dans cette direction même où souffle le vent chaud qui couvre New York parfois. (...) que ce soit de jour ou de nuit, cette odeur de miel et d'eau salée m'a envahi (...). Je voudrais être riche encore pour vous acheter ce que je regarde parfois d'un œil un peu mélancolique, dans ces vitrines où tant de dentelles et de tissus légers sont exposées (sic.) pour la gloire des femmes et les rêveries des hommes. Ceci m'aidait faute d'images plus précises. Je sais, cette lettre en est pleine. Il est des choses froidement inhumaines qui me reportent à Seiano [en Italie] et au sérieux avec lequel vous admettiez « qu'il me fallait bien dessiner ! ». Cette lettre reçue ce matin, alors que je sortais, je suis rentré fort vite après le déjeuner. Les rideaux sont tirés, une lampe m'éclaire juste pour écrire. Dans quelques instants rien ne m'empêchera d'obtenir tout ce que je puis désirer. J'espère que ne me dérangera pas celle qui me console ici.*

*Je vivais avec vous sur un souvenir si tenu si mince que je pouvais parfois m'en fâcher et contre vous et contre moi : ce soir rue de Javel où causant sur votre lit, le corsage à peine ouvert m'a laissé, même pas encore voir, mais deviner le sillon qui est si tiède et qui sépare votre gorge. Je l'ai considéré, le cœur s'arrêtant de battre, et vous avez su que je voyais et vous avez fait celle qui ne savait rien. Peut être même avons-nous fait l'un et l'autre comme si nous ignorions ce que l'un ce que l'autre pensaient. Puis le sang s'est rétabli dans son cours régulier (...). Les images les plus anciennes s'estompent. Il faut rafraîchir ce par quoi vivent ces rêves que je ne puis jamais abandonner. Je vous supplie de parfois me fournir un aliment nouveau. Ainsi puis-je conserver cette chaleur que j'ai tenue en moi depuis 20 ans. Si vous aviez été près de mon cœur quand j'ai reconnu votre écriture, vous écririez plus souvent. J'embrasse cet objet lunaire déposé auprès de votre chevet. J'espère que vous me le montrerez lorsque je viendrai à Paris. Dites moi la grosseur de votre pied, les bas sont beaux ici. Je les achèterai et pour lui et pour le haut de votre jambe. Je vous envoie une photo. Que n'avez-vous de votre gorge et de vos reins une photo semblable à m'envoyer.*

*Je vous quitte pour vous reprendre mieux...*

CONSULTER EN LIGNE



G 5728 : SANS LIEU NI DATE [NEW-YORK, 16 JANVIER 1935]. L.A.S. « Jean » à « Pauvre chère Marthe ». 2 pages in-4. Entête Hôtel Delmonica, Park Avenue, New-York. 450 €

**SUPERBE LETTRE LORS DE SON SÉJOUR À NEW-YORK ET CHICAGO POUR Y PRÉSENTER SES CRÉATIONS DE COSTUMES ET DÉCORS DE BALLETS (NOTAMMENT CEUX DE MASSINE ET BALANCHINE) DANS LAQUELLE LE PEINTRE LIVRE MAINTS DÉTAILS SUR SON ACTIVITÉ :**

*...On joue de malheur... déplore le peintre, ...Comment cette lettre a-t-elle fini par m'atteindre c'est un miracle. Elle a trotté de domicile en domicile, car mon sort à N.Y est de changer de chambre chaque semaine je crois ! Puis je suis allé à Chicago et j'en reviens (...).*

*Je travaille actuellement comme un fou, 12 h. par jour, les déjeuners supprimés. 4 ballets à composer – celui de Massine (André Gide) 2 pour Balanchine (ballets américains) un pour l'Opéra de Chicago (libretto, repet donc, thème mouvement général des danseurs, decors costumes). 2 sortent ds les 30 jours, les 2 autres en octobre. Or un ballet c'est un fléau, tant il est possible de dire qu'un gros plaisir est un fléau. Mais costumiers, décorateurs, syndicats, choregraphes etc. vous mangent un temps fou. Et grosses difficultés, le syndicat m'interdisant de signer, les ballets sortiront sous le nom d'un américain membre du syndicat !!*

*Au total, situation meilleure - C'est fort mal payé mais enfin, payé (...). Mon atelier est un couloir où défilent les corps de métier ; où loge une aide (je ne pouvais plus faire autrement) et les journalistes - (car pour 1 tract de couleur il faut prévoir 250 lignes ds la presse : toujours idiotes)...*

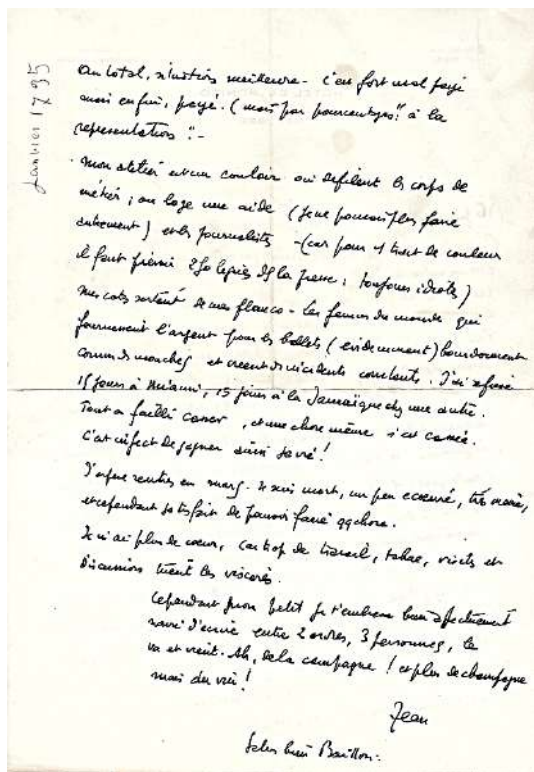
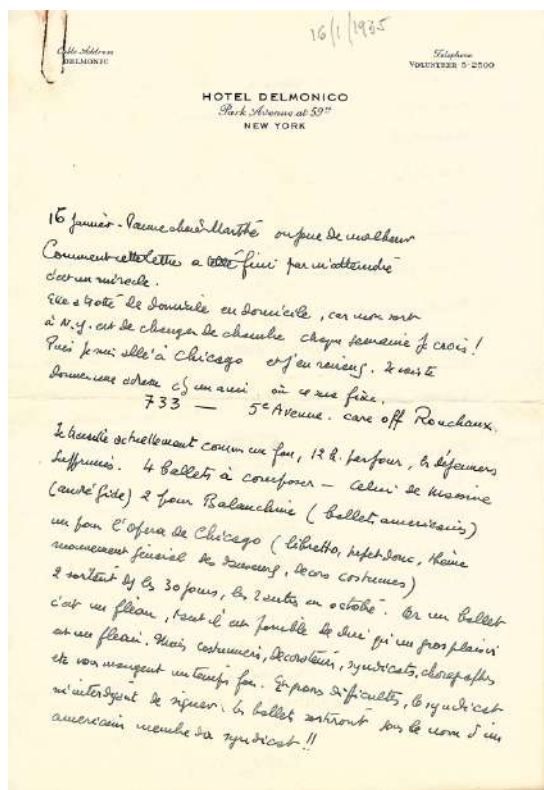
Mes cotes sortent de mes flancs. Les femmes du monde qui fournissent l'argent pour les ballets (evidemment) bourdonnent comme des mouches et créent des incidents constants. J'ai refusé 15 jours à Miami, 15 jours à la Jamaïque chez une autre. Tout a failli casser, et une chose même s'est cassé. C'est infect de gagner ainsi sa vie !

J'espère rentrer en mars. Je suis mort, un peu écœuré, très énervé et cependant satisfait de pouvoir faire qqchose.

Je n'ai plus de cœur, car trop de travail, tabac, visites et discussions tuent les viscères...

Il termine avec humour : ...navré d'écrire entre 2 ordres, 3 personnes, le va et vient. Ah, de la campagne ! et plus de champagne mais du vrai !...

CONSULTER EN LIGNE



G 5733 : SANS LIEU NI DATE. L.A.S. « Jean » à « Chère Marthe ». 1 page 1/2 in-4. Papier bleu.

250 €

#### TRÈS BELLE LETTRE MÉLANCOLIQUE ET SUR SON TRAVAIL DE TAPISSERIE

...Dis moi comment tu vas, et surtout tais un peu ta coquetterie pour te couvrir en suffisance (...). Ici tant de rhumes et de gripes courent (...). Il serait bien que tu ne dormes plus la fenêtre ouverte...

Ne t'inquiète pas trop pour moi. Si je ne suis pas très gai, comme tu le rêvais, auprès de mon travail et de mon phono, au moins n'est-ce plus une désillusion. On a pas grand bonheur ni durée à attendre de la vie. C'est une certitude en moi maintenant, je ne me donne plus de mal pour cela, pour y atteindre, je m'arrange pour ne plus le prendre au tragique, je deviens sage. Evidemment la sagesse n'est pas joyeuse. On se console de tout cela avec ce que l'on peut, et mes peintures y ont pris une patine qui frappe tout le monde...

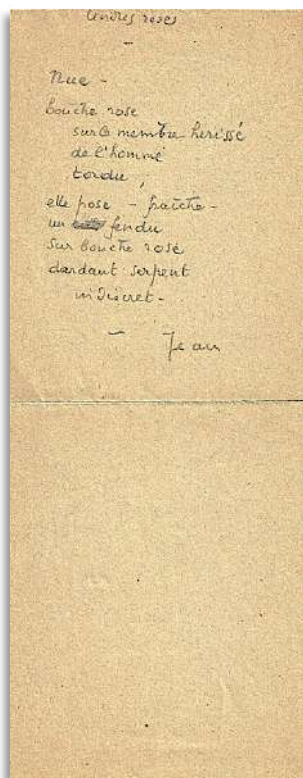
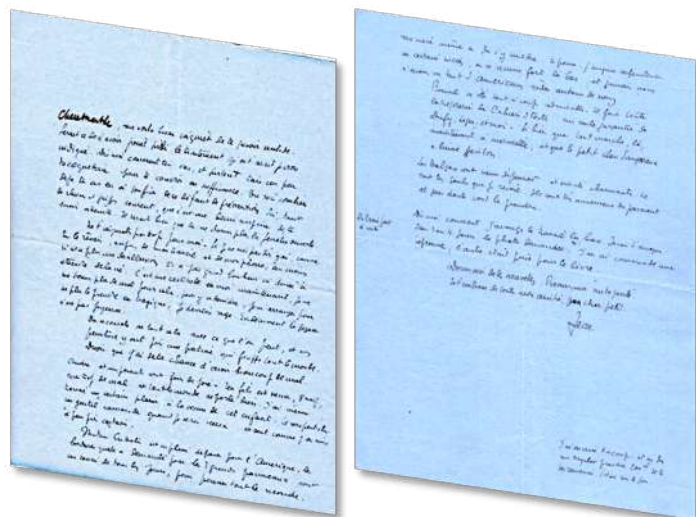
Il annonce la naissance d'un enfant ...8 mois ½, sans trop de mal et tout le monde se porte bien. J'ai même trouvé un certain plaisir à la venue de cet enfant. Ce sera peut être un gentil camarade quand je serai vieux et seul...

Il continue sur son travail de canevas : ...Madame Cuttoli est en plein départ pour l'Amérique, les bordures qu'elle a demandé(es) pour les 2 grands panneaux sont un souci de tous les jours, pour pousser tout le monde.



Ma mère même a dû s'y mettre. Je pense, j'augure cependant un certain succès, on se remue fort là-bas, et jamais nous n'avons vu tant d'Américains rôder autour de nous...

[CONSULTER EN LIGNE](#)



POÈME érotique Autographe Signé « Jean », titré « *Cendres roses* ».  
Sans lieu, ni date. 1/2 page in-12.  
Réf. G 5571.  
250 €

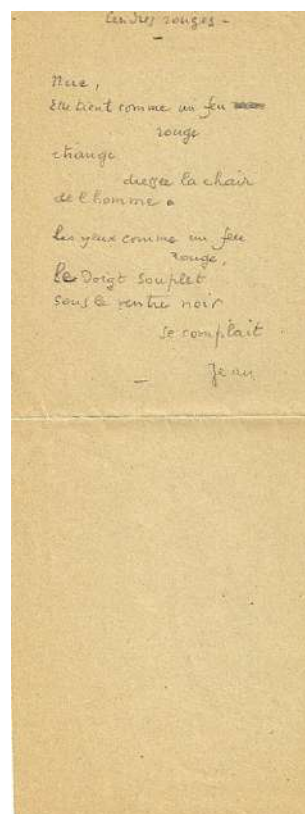
*Nue -  
Bouche rose  
Sur le membre hérissé  
De l'homme  
Tordu, Elle pose - fraîche -  
Un [...] fendu  
Sur bouche rose  
Dardant serpent  
Indiscret.*

[CONSULTER EN LIGNE](#)

POÈME érotique Autographe Signé  
« Jean »,  
titré « *Cendres rouges* ».  
Sans lieu, ni date. 1/2 page in-12.  
Réf. G 3593  
250 €

*Nue,  
Elle tient comme un feu rouge,  
étrange  
Dressée la chair de l'homme.  
Les yeux comme un feu rouge,  
Le doigt souple  
Sous le ventre noir  
se complait.*

[CONSULTER EN LIGNE](#)







## JEAN LURÇAT

1892-1966

PEINTRE GRAVEUR ILLUSTRATEUR  
RÉNOVATEUR DE LA TAPISSERIE  
CÉRAMISTE

Tous sages, petite, combien il est pénible aussi de serrer  
la tête sous la liège. que les yeux soient ouverts ou fermés  
les images se bougent, et leur course ne met en rien  
à leur précision, leur piquant.

Je pense à l'Exposition. Puis aux danseuses que je n'ai pas  
vues. Puis à la Janséniste que m'imitiez un jour, aux  
terroires et dit un sculpin folle. Puis à vos gestes. Vos  
pauvres que vous aidiez à se placer de vos mains. au  
poignard qui est ouvert sous le bras. Je dirais, ce que n'est  
rien pour vous, mais fut beaucoup pour <sup>moi</sup> ~~vous~~, qu'une lèvre  
rouge du sein droit se montre, un peu de la chair, du pli  
chaud sous le sein. J'étais brûlant. Je tentais de conserver  
un air froid. Pendant cette lutte vous arrangez vos  
cuisse, votre taille, vos pieds. Xmi est apparu cette espace  
infernal lorsque les jambes se despoignent, s'écartent  
un peu plus sur les fesses, l'une de l'autre. Xs vous rapelles  
que j'ai été "villain". ma main a dépeint ma volonté.

Tout ceci se dessinait tandis que la pluie  
claquait les vitres. C'était à mon orage personnel  
à intervenir. ce qui est advenu.

Je ne sais si c'est le même processus chez les  
femmes, chez vous. Le début n'est pas éloigné  
de la sensation, d'une peur. Tête lourde, légèrement.  
Gorge qui semble contractée, légèrement aussi.

mon cher petit, je vous avais donné l'explication  
plausible, enfin - et il fallait qu'elle le soit - scientifique -  
un brin divine aussi, de ce temps. Sur toute chose vous,  
par expérience d'entendu, qu'un orbe, fêché ou non fêché,  
mais touché du pied au sa cogue, se "vide", tourne en  
eau. Vous êtes trop perspicace, habitée aux mondes naturels,  
"nature" vous-même pour que soit développée plus avant l'hypothèse.  
Mais c'est un orage. C'est fêché je vous le tiens. Qui a  
frappé du pied le temps? J'y pense depuis huit jours, un  
troupe rien. Et c'est de cette imperfection notoire de mon  
explication que j'ai tiré la certitude qu'elle n'était que divine.

me voici ce matin sous combattre : brisé d'un peu partant.  
Hier, en effet, le soleil ne avait honoré de plus de 8 heures, dix  
heures, à plein. J'en avais profité. Trop. Dormir sous le soleil  
étouffé. Des plus grandes personnes, pas une n'a réussi à  
"dormir sous". Jamais. J'en suis sorti brûlé plus qu'à mort. Je  
m'étais effondré vers les 9 heures, sans rêves, mes couchements.  
mais l'orage du petit jour m'a tiré du coma. J'entendais  
les arbres craquer sous le foudre. Ça été grave. que peut on  
de mieux faire que de haubler et serrer, la tête ensablée  
sous le liège. Je m'y suis employé.

G 5732. LETTRE AUTOGRAPHE à MARTHE HENNEBERT (pp.1 et 2)

LIBRAIRIE PINAULT

184, rue du Faubourg Saint-Honoré. 75008 PARIS

01 43 54 89 99.

info@librairie-pinault.com